

MATTHIAS BELLINTANI DE SALO



PRACTIQUE DE L'ORAISON MENTALE OV CONTEMPLATIVE

MÉTHODE PROPOSÉE

PRACTIQUE
DE L'ORAISON
MENTALE, OV
CONTEMPLATIVE.

De Fr. MATTHIAS BELLINTANI DE SALO,
del'Ordre des Freres Capucins.

*Faite Françoise par LAQUES ROUSSIN,
de l'Italien, veueu par l'Autheur.*

PREMIERE PARTIE.
A Monseigneur le Cardinal
DE LA ROCHE-FOCAVD.



A ROVEN,
Chez THOMAS DARE, rue aux Juifs,
deuant l'Esperance.

M. DC. XV.
Avec Approbation des Docteurs.

[11]

PREMIERE PARTIE DE LA PRACTIQUE
De l'ORAISON MENTALE OU CONTEMPLATIVE.

Non sans grande raison, à la verité, & profit mermueilleux, tant és saintes Escritures, qu'és oeuvres des saints Docteurs, & en tant de liures spirituels, desquels prudemment se seruent les deuots pour se munir & fortifier contre les efforts de l'ennemy de nostre ame, on retrouve de si amples traictez de l'Oraison. Car elle est tres-assuré refuge à l'homme banny de sa premiere demeure en ceste laborieuse & miserable terre, le ramenant par vn doux souuenir & bonne esperance à son pays celeste, & luy en faisant desia gouster les heureuses delices. Elle est encor remede singulier à tous nos maux, & moyen tres-propre pour nous enrichir, voire combler de tous biens. Or combien qu'on en aye ià fait tant de discours, ce champ neantmoins est si ample & fertile, sa varieté tant agreable, qu'on y trouuera tousiours dequoy se contenter, & de plus en plus on en acquerra la cognoissance. Ainsi l'Eglise sainte va de iour en iour esclarcissant & illuminant le reste de la doctrine Chrestienne, comme celeste Aurore, qui peu à peu va [12] deployant la lueur de son Soleil Iesus Christ, & par les rayons du saint Esprit, la fait voir apres tout à plein.

Ces considerations m'ont esmeu à dresser ceste Practique de l'Oraison Mentale, & ores d'y adiouster vne seconde partie, que plusieurs m'ont instamment demandee, qui s'estoient seruis de la premiere tres-vtilement. Laquelle m'échappa des mains à l'improuiste, n'ayant eu la commodité de la bien reuoir. Sur l'occasion donc de l'impression de la seconde partie, ie l'ay reueuë, recorrigeë, & plusieurs et diuers endroicts mieux disposée, & renduë plus succincte, pour le desir que j'ay tres-grand d'ayder aux ames deuotes & Religieuses.



L'INTENTION DE L'AUTEUR *en ce liure*

CHAP. I.

Ceux qui ont à traicter de l'Oraison, puisent coustumierement leurs discours, ainsi que de toute autre vertu, de deux sources principales : l'une de sa louange, pour la rendre aymable & desirable; l'autre des preceptes & moyens de l'obtenir. Plusieurs l'ont ià fait assez suffisamment. Je ne pretends apporter aucun surcroit à la matiere : ains principalement de la dernière source, tirer des ruisseaux non accoustumez, d'où l'on puisse plus facilement puiser de l'eau; & plus claire. C'est que je reduiray tant de regles & enseignemens en pratique, ce que je n'ay veu personne iusques icy auoir parfaitement fait, bien qu'il soit tres-vtile, voire necessaire : le nomme partant ce mien liure, *Practique de l'Oraison Mentale ou contemplative* : où toutes les regles esparses és autres liures sont rapportees.

Mais pour ne passer du tout cette première fontaine de l'Oraison, qui est son los & dignité, je veux rapporter icy quelques siennes excellences, tirant ses plus belles recommandations du Pater noster, ou Oraison Dominicale, laquelle nous reïterons tous les iours, afin que vous ayez en ce liure tout ce que vous sçauriez demander d'icelle, & de profit & d'vsage. Par ainsi, ce liure sert non tant pour aiguïser l'appetit de deuotion, s'en seruant frequemment, comme font tous les autres liures spirituels, que pour dresser actuellement nos prieres. Mesmes il seroit tresbon de l'apprendre, & retenir en [14] mémoire. Car je l'ay disposé par tel ordre, que comme nous auons coustumierement des Heures, ou liurets, pour proferer & exposer de bouche nos requestes : nous eussions aussi en cestuy-cy le formulaire pour prier Dieu en esprit & contemplation. Ce que l'on peut facilement faire par ce liure, avec l'aide duquel plusieurs non seulement Religieux mais aussi seculiers, se sont exercez avec grand contentement & vtilité non petite, en ce saint exercice de contemplation

Deux raisons principales qui rendent l'Oraison infiniment recommandable.

CHAP. II.

Pour commencer donc par ce premier surgeon de la dignité & louange de la Priere, i'asseuray avec verité, qu'il n'y a vertu (i'excepte les Theologales) qui soit plus louangee & exaltee aux Saintes lettres, & ailleurs, que celle de l'Oraison, de laquelle on parle si souuent.

L'en trouue deux raisons principales. La première est pour l'excellence, la noblesse, & grandeur d'icelle, dont on fait tant d'estat à l'homme, lequel ayme, recherche, & poursuit naturellement ce qui est beau, excellent & profitable. L'autre pour la necessité que nous en auons, comme remede, lequel la diuine Bonté nous a donné, pour l'employer en toutes nos necessitez, miseres, & calamitez.

Or donc bien que l'Oraison ne soit au plus haut degré des vertus diuines, que l'on nomme [15] Theologales, si peut-elle à iuste tiltre tenir les premiers rangs entre celles que l'on nomme Cardinales, ou Morales, veu les fruitcs rares & excellents qu'elle produit : qui sont deux principalement, à sçauoir l'honneur de Dieu et l'acquisition des saintes vertus. Elle honore Dieu estant presque toute occupee en ses loüanges : ce qui orne l'ame des plus belles & brillantes vertus, Dieu dit, Qu'il honore celuy qui l'honore : l'Oraison luy porte de l'honneur & respect tres-grand, il luy rendra donc de la splendeur & dignité abondamment. Et rien ne peut estre plus excellent & recommandable que ce que Dieu mesme rend tel. D'ailleurs tout honneur vient de la vertu, sa vraye & principale tige. Toute autre gloire est adulterine, voire fausse & perissable. Et faut que l'origine de la vertu soit comblee de grand honneur, puis qu'elle contient ce qui le merite principalement. Cette origine est l'oraison. Doncques elle est tres-excellente, tres-honorable entre les vertus, & tres-digne de loüange.

2 La seconde raison pourquoy l'Oraison est prisee, c'est le besoin que nous en auons. Qui est à la verité tres-grand, & d'autant plus que nostre nature est si fraile & imbecille, ne pouuant rien sans l'assistance de son facteur : & que nous sommes si tepides que nous ne daignons, ou ne voulons nous seruir de ce bien : c'est pourquoy on nous y conuie par son los & splendeur. Mesme la diuine Bonté nous cherit tant que presque malgré nous, il nous attire & pousse à ce que nous estimons moins bon & profitable, pourueu qu'il le soit vrayement. Vous voyez donc avec combien iuste raison on fait telles & si frequentes [16] exhortations d'embrasser, affectionner, & s'exercer à bon escient à la priere. Poursuiuons à declarer comme elle honore Dieu, & d'autant plus nous en cognoistrans la necessité.

*Les deux premieres manieres d'honorer Dieu par l'Oraison
et l'explication de la preface du Pater noster.*

CHAP. III.

En ce les Vertus reuerent Dieu, qu'elle luy obeyssent, & luy portent honneur, le manifeste, & apprennent à l'ame de faire le mesme. L'Oraison particulierement, & fort proprement fait cela. Premierement, en ce qu'elle croit & suppose. Secondement, en ce qu'elle confesse & declare. Tiercement, en ce qu'elle demande, & prefere à toutes choses. Et finalement en la manière & stile dont elle dresse ses requestes à la Maiesté diuine.

1 En premier lieu, elle presume & croit, la diuine bonté vouloir & pouuoir accorder sa demande : car volontiers personne ne s'hazarde de demander à autruy ce qu'il n'espere obtenir de luy. Et on n'implore l'ayde de celuy à qui on n'a aucune creance : partant croire que Dieu a toute-puissance de nous fauoriser de ses graces : & que tres-liberal & benin il les despart volontairement à ceux qui l'en requierent, cest luy deferer de l'honneur beaucoup de l'en prier. En quoy sa toute puissance & bonté suprême se manifestent. L'Oraison le fait : car avec telle assurance elle requiert de Dieu, qu'il nous garentisse & preserue de tous sinistres accidens & maux, nous ayde en toutes nos necessitez : nous enrichisse de [17] vrayes richesses : nous esleue aux solides honneurs : nous donne ses contentemens et voluptez non feintes : & nous comble de tout ce que l'on peut iustement demander. C'est pour sa puissance. En sa bonté aussi elle y a toute confiance : car comme elle sçait, que son propre est de se communiquer, & a grande affection de nostre bien & salut : Que sa prouidence suruient à vn chacun, selon qu'il en a besoin. Qu'il a promis toute faueur à ceux qui l'en prieront (promesse de celuy qui ne peut mentir) elle accourt librement à luy. Donc la priere bien faite honore Dieu.

Voila pourquoy nous parons ordinairement le frontispice des requestes que nous faisons à nostre Seigneur, de tiltres honorables, qui expriment ses grandeurs & proprietéz, d'où ruissellent sur nous les torrens de benediction & volupté. L'homme, qui veut auoir quelque chose d'vn autre, en vse de mesme. Il exalte ses loüanges & vertus : l'asseure que la chose qu'il veut de luy est en son pouuoir: luy remonstre qu'il est costumier de bien faire: que son naturel le pousse sur tout à la coutoisie, & à ayder ceux qui en ont besoin. Ainsi aussi au commencement des prieres que faisoient les Prestres de l'ancienne Loy, on voit exalter la puissance, la bonté, la misericorde, la patience, la sagesse de l'Eternel, & autres siens effets, par lesquels il se faisoit cognoistre.

Nostre Sauueur nous a donné semblables modelles pour nos prieres au Pere celeste, leur baillant tel commencement, *Nostre Pere qui estes es Cieux*. Paroles pleines d'honneur, & qui expriment merueilleusement bien la qualité de celuy que nous prions. Sa bonté premierement, en ce qu'il ne dedaigne, voire commande, que nous qui ne [18] sommes que terre & pourriture, nous qualifions ses enfans, & l'appellions nostre pere. Nom qui ne luy est point attribué en vain. Car comme Pere tresbon, tres-pitoyable, & tres-soigneux du bien des siens, il est tousiours prest de faire misericorde, & proteger ceux qui le seruent & craignent.

Et combien d'excellences recognoissons nous en luy quand nous disons, *Qui estes aux cieux* ? Car s'il est au Ciel, personne ne luy peut nuire, & moins resister : doncques tres-puissant. S'il est au Ciel, il est par-dessus toutes choses ; doncques suprême Maiesté. S'il est au Ciel, il est bien-heureux : donc tres-resplendissant & digne de toute louange. Mais nous ne disons pas qu'il soit au Ciel, & y habite comme les choses creées habitent & occupent un seul & certain lieu : ains pour declarer sa grandeur autant que nous pouuons : & signifier que là haut il glorifie les Saints par sa presence reelle : & ça bas ses amis, par visite spirituelle dans leurs ames, qui sont Cieux, entant qu'elles sont habitations de la Diuinité : ou qu'elles s'esleuent & promeinent plus souuent aux Cieux, qu'elle ne s'arrestent en terre. L'Eglise sainte est aussi Ciel, voire l'Empire, Disant donc, *Nostre Pere qui estes es cieux*, nous signifions qu'estant perpetuellement en elle, il la gouerne, la deffend, & la comble tousiours de ses graces diuines. Voilà donc un beau & riche amas des louanges diuines, que contient mysterieusement la Preface de l'Oraison Dominicale, Patron sur lequel nous deuons bien mouler tous nos vœux & prieres, puis qu'il nous est donné d'vne main tant docte & artiste, à sçauoir la Sapience diuine Iesus Christ : & deuons vser d'icelle frequemment, au moins en ce qu'elle signifie. L'Oraison donc [19] honore Dieu en ce qu'elle croit & confesse, & ne le pouuons bien prier, sans luy donner honneur.

*Les deux derniers moyens d'honorer Dieu par l'Oraison.
Et l'explication de la premiere demande du Pater.*

CHAP. IIII.

Nous auons dict que l'Oraison honore Dieu, parce qu'elle supplie : voicy que soudain le monstre encor la premiere petition, *Vostre nom soit sanctifié*. Premiere avec grande raison certes. Aussi le maistre en est tout parfait, à sçauoir le Verbe diuin, fils vnique de l'Eternel, & l'intelligence mesme de l'intention paternelle. Car qui demanderoit à son amy choses qui luy tourna à deshonneur, seroit à bon droict réputé mal apprins & iniuste. A plus forte raison, celuy qui l'attenteroit envers Dieu, qui sur tout est ialoux de son honneur, pour lequel il fait ce qu'il fait. Tellement que nos actions luy peuuent estre agreables, si elles ne visent principalement à son honneur : & qui demanderoit plustost sa propre vtilité, au lieu de captiuer sa bonne grace, l'offenseroit, faisant ainsi plus d'estime de soy que de Dieu. Tresbien donc Iesus Christ nous enseignant à prier, a ordonné la premiere requeste, la sanctification du Nom diuin, comme tronc sur lequel toutes nos autres demandes doiuent estre entees. Car non avec autre intention deuons nous desirer & demander à iouyr du Royaume celeste : Que la volonté de Dieu soit faite : Que nous soyons nourris : Que nos péchés & debtes nous soyent remises : Que nos ennemis n'ayent aucun [20] aduantage sur nous : Et que nous soyons exempts de mal, sinon afin que par toutes ces choses Dieu soit honoré, & la grandeur de son nom publiee. Ainsi l'Oraison n'est qu'vn hymne des louanges diuines.

La façon encor laquelle nous nous vsions à prier, monstre l'honneur & adoration que luy faisons, nous abaissant en nous mesmes exterieurement, nous prosternant en terre, & agenoüillant. Ce qui tesmoigne, que de cœur, & de bouche, & de tout ce qui peut estre nostre, nous recognoissons la grandeur de Dieu, le disons nostre Createur, Conseruateur, Redempteur, & en vn mot, Bien-facteur, nous confessant tres-viles creatures & indignes seruiteurs. Partant le Sage dit, Grande est la puissance de Dieu, & elle est honoree des humbles.

Concluons que l'Oraison est meritoirement entre les vertus, qui s'employent au culte diuin, que l'on appelle Latrie : Et qu'à bon droict les saintes Escritures en ont tant fait d'estat, puis qu'elle magnifie tant leur auteur. Et c'est en quoy gist son premier fruit. Espluchons le second, qui consiste en l'acquest que nous faisons des vertus par l'Oraison.

*Comme l'Oraison nous rend vertueux. Et l'exposition de la seconde
& troisième demande du Pater noster.*

CHAP. V.

Le vray & solide bien de l'homme est la vertu, qui le conioint à Dieu, son seul & souuerain bien : car tout autre ne l'est point, voire apporte le plus souuent du mal a celuy qui le [21] recherche trop auident, & luy est escueil ou rocher, contre lequel sa nacelle se fracasse. Et pource la diuine bonté qui nous ayme, ne nous inuite qu'à choses bonnes, ne nous propose que choses vtils, nous enseigne l'Oraison, & nous exhorte à l'embrasser, pour acquerir par son moyen la vertu, & receuoir tout contentement.

Il y a deux moyens pour acquerir les vertus. L'un de les demander à Dieu : l'autre de s'exercer aux actes vertueux, si que l'ame vienne petit à petit à s'en rendre capable, & s'y habiliter. Le premier, comme il est plus facile, aussi est-il plus agreable à Dieu, d'autant que nous recognoissons les tenir de luy par l'Oraison, & non par nostre industrie. Et plus volontiers il eslargit ses graces à ceux qui n'en sont mescognoissans, & les aduoient auoir de luy. Par ainsi il n'y a rien qui empesche tant de profiter spirituellement, que s'attribuer les dons de Dieu.

Il faut neantmoins encore mettre la main à l'oeuvre, qui est le second moyen. A quoy l'exercice de l'Oraison sert grandement. Car elle excite les bonnes pensees & saints desirs, & l'on ne s'adonne volontiers à faire ce à quoy on n'a point de l'affection. Nous nous sentons poussez voirement aux actes vertueux, quand nous lisons quelque liure deuot, principalement la vie des Saints : où quand nous oyons la Paole de Dieu, és predications, ou exhortations particulières : ou bien quand l'odeur souësue de quelque acte Chrestien penetre jusques à nous : Mais il n'y a rien qui ait tant de force en cecy, que l'Oraison : d'autant, qu'ayant engendré en l'ame cette bonne volonté, elle l'entretient, la rafreschissant continuellement du doux vent des inspirations [22] diuines & à la parfin l'habilité au bien, luy donnant vne ordinaire contemplation de la vie parfaite de Iesus Christ pour imiter. De là vient que le plus souuent c'est en priant Dieu, que nous nous resoluons à quelque acte genereux, & où nous rencontrons plus de moyens de paruenir à nos desseins. Tant plus donc on s'adonnera à l'Oraison, plus se retrouvera-on propre à la vertu. Le dis d'avantage, que ces mesmes deliberations saintes que nous faisons en la priere, sont actes vertueux : & souuent reiterees apportent en fin une habitude à la vertu. L'exercice donc, fecond moyen pour l'acquerir, prouient de l'Oraison, mais plus particulièrement le premier : car nous prions Dieu qu'il nous donne la patience, l'humilité, l'obeissance, & les autres vertus.

Cecy est veritablement le Royaume de Dieu, que Iesus Christ nous enseigne de demander, disant, *Vostre Royaume nous aduienne* ; & la volonté diuine, que nous desirons estres faite disant : *Vostre volonté soit faite en la terre comme au Ciel*. Car la Maïesté diuine tient lors son Empire en nous d'une façon singulière, quand nous luy resignons notre volonté, & luy assubietissons notre ame, la laissant librement conduire au S. Esprit, qui l'orne de ses graces & vertus, desquelles tant plus nous nous trouuons fournis, plus volontiers loge elle en nous. Qui demande donc à Dieu son Royaume, desire qu'il l'embellisse des vertus, pour estre plus capable, & qu'il regne en luy. Mais d'autant que ce seroit tenter Dieu de luy demander quelque vertu, & ne la point exercer aux occasions, il faut apporter de l'effect au souhait, & cooperer avec la grace diuine. Faueur que l'on doit encor demander à la bonté diuine [23] Partant il faut requerir non seulement l'habitude de la vertu, qui rend dociles au mouuemens du S. Esprit, mais encore ces mouuemens mesmes, & que nostre volonté les accompagne. Le premier est le Royaume de Dieu en nous. Le second c'est l'execution de sa volonté cy bas en terre par nous, comme elle se fait au ciel par les ames bienheureuses. L'habitude emporte avec soy vne vertu qui execute & gouerne : & l'acte de faire la volonté diuine, c'est l'effect & accomplissement de l'emotion & gouvernement. Au premier nous faisons hommages à Dieu comme siens vassaux : & le prions, qu'il graue dans

nos cœurs, avec les doigts de son S. Esprit, les loix de son Royaume, lesquelles n'ordonnent pas seulement ce que l'on doit faire, ains attirent à l'obseruation. Au second, nous le prions qu'estans bien instruits de son vouloir, nous luy puissions obeyr & dignement seruir. Par ainsi nous obtenons d'vne part l'habitude des vertus : & de l'autre ce qui la perfectionne, & ce par le moyen de l'Oraison, laquelle partant est digne de grande loüange.

*De la premiere necessité que nous auons de l'Oraison :
& l'exposition de la quatriesme demande du Pater noster.*

CHAP. VI.

Combien que de ce que nous auons ià dit de l'excellence de l'Oraison, l'on puisse congnoistre combien elle nous est necessaire, estant obligez d'honorer Dieu, & de nous fournir des saintes Vertus, dont elle a bonne prouision : ie rapporteray toutesfois encor quelques autres particulieres raisons, qui prouueront [24] d'auantage, qu'à bon droict elle est tant loüée & recommandee. Cette necessité est de deux sortes (comme a esté dict) à sçauoir, que nous auons besoin de prier, & que nous en sommes trop nonchalans, ou y manquons grandement. Le besoin que nous en auons nous est enseigné par le diuin Maistre en cette petition : *Donnez nous ce uourd'huy nostre pain quotidien*, par lequel est entendu tout ce que l'homme a besoin en l'ame et au corps, pour paruenir à sa fin & perfection. Car bien que Dieu ait créé toutes choses parfaitement, et nous selon le degré de nostre nature soyons parfaicts: nous ne pouuons neantmoins nous maintenir tels sans ayde, ny passer à la derniere perfection, qui ne nous a pas esté donnée en la creation, ains seulement l'instinct & desir de l'obtenir. La condition de nostre estre nous rend telle necessité : bien que l'homme n'eust point peché, car auparauant ce, l'ame & le corps auoyent besoin d'aliments, pour conseruer la vie receuë, & les conduire à l'autre meilleure & promise. Et beaucoup plus maintenant, que nous sommes descheus de ce premier estat heureux & reduits à cestuy-cy plein de misereres & disettes, desquelles le Prophete desiroit estre deliuré, disant, Tirez moy de mes necessitez.

La propre viande de l'ame, tant pour cette vie, que pour la future, c'est Dieu, & tous ses dons & graces : car lors elle vist seulement, qu'elle est conioincte à Dieu, ou par grace, ou par gloire : ce que la nature crée ne peut obtenir de soy : ains faut qu'elle le mande vers son Créateur, qui seul en est despensier: & a promis le donner à ceux qui le luy demanderoyent bien. L'oraison donc nous est necessaire pour cecy. [25]

Le corps, de mesme a ses particulieres necessitez : & la principale c'est la viande, sans laquelle il ne peut subsister, comme il pourroit bien, en quelque temps, cas, & lieu, sans les autres entretiens dont il vse. Le tout vient de la toute puissance diuine : car c'est elle qui fait fructifier la terre, nous donne la force & industrie pour la labourer, & trouuer nos autres necessitez. Aussi est-ce d'elle qu'il nous les faut esperer & demander. Ce que nous faisons luy demandant, *Nostre pain quotidien*, par lequel nous entendons aussi toute viande, tant spirituelle pour l'ame que materielle pour le corps. Et comme qui demande la fin de quelque chose, semble vouloir aussi les moyens pour l'obtenir quand nous demandons à Dieu nostre pain iournalier, nous le requerons aussi de nous octroyer tout ce qui est requis pour l'auoir.

Les moyens pour obtenir le pain de l'ame, sont les inspirations diuines, les Saintes Escritures, les predications & doctrines des Saints, les Prelatures, Conciles, Statuts et sacremens, & tant d'autres remedes ordonnez pour la vie de l'ame. Ceux pour le corps sont, la fertilité de la terre, le bon gouvernement des Princes, l'heureux succez des affaires, les oeuvres pieuses & charitables tant generales que particulieres, la santé, la force, l'industrie, & semblables choses. Par ainsi nous prions Dieu, qu'il nous octroye tout ce que nostre ame & nostre corps ont besoin pour leur vie : & ceste necessité estant continuelle, non pour vn iour, ou pour vn an : mais pour tousiours, de là, le Pain est appelé iournalier : & selon la doctrine de nostre Maistre, nous adioustons, *Auiourd'huy*, enseignez qu'vn chacun iour nous deons prier. Tout ceci tesmoigne [26] combien l'Oraison nous est necessaire, & doit inciter à la frequenter plus souuent.

*De la seconde necessité que nous auons de la Priere
& l'exposition des deux autres demandes de l'Oraison Dominicale.*

CHAP. VII.

Ce seroit peine trop grande, de particulariser icy toutes les necessitez, que nostre nature souffre, ausquelles on peut remedier avec l'Oraison. Il nous suffira donc de toucher les principales, comme a fait notre Souuerain Docteur, qui au formulaire qu'il nous donne de prier, en marque deux plus particulierement. La premiere (de laquelle nous auons ia parlé) commune & a tous naturelle, tant en nostre premier estat d'innocence, qu'en cettuy de coulpe. La seconde volontaire & particuliere, contractee par vn chacun de nous, plus ou moins : de laquelle on entend quand on dit : *Et remettez nous nos debtes, comme nous les remettons à nos debteurs.* Ces debtes sont les pechez par nous commis, qui nous obligent aux peines des Enfers, ou du Purgatoire, ou bien de cette vie présente : & ne pouuons nous acquitter de nous mesmes de ce debte. Mais ayans à faire a vn crediter tant doux & benin, qui est Dieu, il nous la quitte, comme nous l'en supplions avec affection & humilité. La prière donc fournit de quoy satisfaire pour le passé, & nous cautionne pour l'aduenir. En consideration de quoy nostre Maistre adiouste : *Et ne permets, Seigneur, que les tentations nous surmontent.* Car nos ennemis nous costoient & pressent de pres : ils nous dressent des embuscades [27] pour nous perdre : & nous ne sommes assez forts pour leur resister : encores moins auons nous d'industrie pour recognoistre leurs ruses: & sommes nonchalans à les fuyr, empestrez aux pieges du peché. De quoy nous n'auons moyen meilleur pour nous garantir, que par les feruentes & continuelles prieres à la Bonté diuine, vnique refuge, rempart bien assuré, & deffense inexpugnable contre tous les efforts de nos ennemis. Autrement si elle ne nous secourt, sans doute, nous tomberons entre leurs mains & tant plus que nous y demeurerons sans recourir à elle, tant moins aurons nous de force pour les eschapper. Voila pourquoy en nostre priere nous ne disons pas : *Ne permettez que soyons tentez ou combattus* : car le prix de la victoire n'est que pour ceux qui bataillent : mais, *Faites que ne soyons vaincus.* Nous deuons donc estre tousiours aux veilles, & armez de l'Oraison, pour n'estre en fin la proye de nos ennemis.

*La derniere necessité que nous auons de l'Oraison :
Et l'exposition de la derniere demande du Pater noster.*

CHAP. VIII.

Pour conclurre, & comprendre en vn mot toutes nos necessitez, nostre Precepteur faisant l'epilogue de l'Oraison, dit : *Mais deliurez nous du mal* : dont il y a seulement deux sortes (dit S. Augustin) à sçauoir le peché, & la peine du peché. Le premier est, la racine mauuaise, & l'autre est le fruict amer. Le peché, de son essence, est le mesme mal : causant la perte du souuerain bien : car il nous priue & de Dieu & de [28] sa grace. La peine que nous endurons pour iceluy est de soy encores mal, pource qu'elle nous oste quelque bien, encores que non pas le vray et suprême. Quelquefois les tribulations sont appellees mal, quand elles sont occasion de pecher, qui est le vray mal: outre-ce que de leur naturel elles apportent du mal : mais imparfait, comme est le bien qu'elles nous ostent. Que si l'homme s'en sert, afin qu'elles luy soient occasion de vertu, les supportant avec patience, encor qu'elles soyent de soy mauuaises, le bien neantmoins qui vient d'elles leur oste alors le nom de mauuaises, ce mal qui est en elle se conuertissant en bien. Par ainsi la peine est seulement

mauvaise, quand, ou elle ne nous apporte bien aucun, ou qu'elle est cause du peché, & en ce cas nous prions estre deliurez des tribulations. Partant, on adiouste coustumierement à ceste requeste, vne condition : Si c'est pour nostre mieux. Car pourquoy souhaiterons nous n'endurer point, s'il nous en reüssist de l'heur & contentement ? Que si nous recognoissons que les afflictions ne nous peuuent apporter aucun fruct: ou qui pis est, nous seruent d'offenser, nous devons rechercher d'en estre deliurez. Nous prions donc Dieu, que nous en soyons libres en tant qu'elles font mal : & nous en donne, si elles nous causent du bien. En quoy l'on cognoit quel grand besoin nous auons de la priere, sçachant trop mieux qu'elle est nostre infirmité, & de combien de miseres & calamitez nous sommes enueloppez, desquelles, voire, de toutes, elle nous peut garantir. Ce toutes, monstre bien son admirable force, puis que seule elle a tant de pouvoir. Il n'y a medecine corporelle qui serue à toutes maladies [29] : ains chacune a ses particuliers effects. Encores entre les spirituelles, il n'y en a point d'ordonnee pour seule seruir à tous les accidens sprituels : autrement si l'vne bastoit, les autres sembleroyent superflües. Vne vertu aussi ne fait contrecarre à tous les vices : mais chacune à son dueil à part, & s'attaque à son contraire. Celle de l'Oraison a seule ce priuilege de faire teste & surmonter tous les vices & malheurs. Nous la nommons donc à bon droit, Armeure bien aceree contre tous efforts aduersaires : Medecine salutaire pour toutes infirmitéz: Viande & nourriture suffisante à tous : Robe qui couure toutes nos deformitez & ordure : Ciel qui ouure les thresors inepuisables de la Diuinité, d'où nous devons esperer toutes richesses assurees. O nous donc bien-heureux, si recognoissans sa necessité & vtilité, nous la pratiquons tellement, qu'elle nous tournast comme en habitude!

Nous auons iusques icy assez declaré l'excellence de l'Oraison : voyons maintenant pourquoy les Escritures saintes l'ont tant louée.

Du besoin que nous auons qu'on nous exhorte à prier, à cause de nostre negligence.

CHAP. IX.

Ceux qui nous ayment ont ordinairement & au cœur & en la bouche nostre bien, & nous inuitent à ce qui nous est profitable : & ce d'autant plus affectionnément qu'ils nous en voyent esloigner. La mesme affection me pousse à vous recommander si souuent l'Oraison, comme chose tres-vtile, & dont on fait si peu d'estat. l'ay assez, ce me semble, monstré combien elle [30] nous est necessaire, & son excellence, dont ie vous voy si peu esmeus, que ie me deffie de pouvoir bien exprimer cette nonchalance : & ne sçay comment haster cette paresse, ny eschauffer cette trop grande froideur, si tant de viues persuasions que Dieu, & ses Saints nous en ont donnees, ne peuuent rien effectuer.

Ce défaut est causé par deux occasions : l'vne du peu d'affection que nous y rapportons : l'autre que nostre iugement est hebeté, & nostre entendement trop grossier. Le premeir ne veut pas faire, & l'autre ne sçait pas. Le Verbe diuin esguillonne celui-là par loouanges & dignes recommandations de la Priere : & cestuy-cy, il illumine par enseignemens. Ce peu de volonté de prier, prouient de diuerses racines. Car parfois nous n'en faisons cas, n'esperans rien d'elle, ignorans sa dignité, force & virilité. Quelquefois nous estimons qu'il y a trop de la peine, ou fascherie, & peu à peu nous ennuyons, & en fin en prenons vn total desgoustement. Artifice merueilleux de nostre ennemy capital le Diable, qui ne recognoist forces plus rudes & aduersaires, qu'en celles de l'Oraison, qui esmoussent, dissipent, & mettent à neant tous ses desseins & efforts. Autrefois nous sommes si auant & affectionnément plongez aux negoces mondains, que nous ne prenons ni temps ny commodité pour nous en retirer : ou si nous le quittons corporellement, nostre esprit y est tellement detenu, que cet exercice ne peut trouver aucune place en nous. Quelquefois encore elle est negligee par ceux qui mesprisent la frequentation des Saints & deuots exercices: ou ne sont gueres curieux de leur salut, & estiment auoir assez satisfait à leur deuoir, s'ils ne se [31] veautrent dans les plus sales & puants boubiers des vices : se confessent & communient vne fois l'année: & pensent appartenir aux seuls prestres & Religieux de prier assiduellement. Quelques autres, la laissent pour vacquer à l'estude, pour prescher, à enseigner, à secourir les pauvres, & faire autres actes charitables, cuidans estre plus agreables à Dieu, s'employans du tout à ceux-cy, pour n'auoir aucun temps pour celui-là. Mais c'est de l'astuce du Diable, qui ne pouvant tout gagner, tasche au moins obtenir ce poinct sur nous : & fait qu'à la longue nous laissons le bien faire comme nous auons fait le prier.

Pour donc remedier à tout, il faut que nous nous persuadions assurément, que nul ne peut estre bon Chrestien, sans prier : ny perseverer és bonne oeuvres, sans y estre fortifié par l'Oraison : ny estre spirituel, que

par son moyen : ny s'exercer bien en quelque autre vertu, sans cette-cy. Pour ce, quiconque veut estre homme de bien, qu'il sçache que s'il n'a tousiours pour guide l'Oraison, il cherra à tout coup, & se trouuera embourbé en vne infinité de vitieuses passions. Ou bien il adiendra que, pensant bien faire avec la mesme sincerité qu' auparauant, ce ne sera plus que pour estre veu du monde, ou pour autres vains respects, qui luy feront perdre le profit & recompense de ses labeurs : voire il se trouuera assailly des plus griefs pechez, qui luy voleront tout le thresor qu'il s'estoit amassé, & le rendront pauvre & miserable. Tous les Saints, qu'on nous propose à suyure pour braues & valeureux Capitaines en telles expeditions, n'ont iamais desendossé la cuirasse de l'Oraison, pour quelque occasion qui se soit presentee. Il est vray [32] que presque vn chacun d'eux s'est seruy plus particulièrement d'une vertu; & s'y est rendu plus excellent que l'autre : mais ils ont tous vsé de mesme de l'Oraison, & fort affectionnément. Si donc nous voulons les ensuyure, & participer à leur gloire, il faut que l'ayons tousiours pour compagne, & ne la quittions point, pour quelque bonne oeuvre qu'ayons à faire.

Que le saint Esprit & la Nature nous enseignent à prier.

CHAP. X.

Encores faut-il pouruoir à l'ignorance qu'on a de l'Oraison comme à la negligence. Car qui ne sçait prier Dieu, ou il ne le fait point sous pretexte de ne le sçauoir faire, ou il ne le fait pas bien. D'où vient que si par fortune il s'y addonne, il n'y prend aucun goust, & en reçoit peu ou point de profit. Ce qui l'en distrait à la parfin. Dequoy toutesfois il ne peut auoir excuse vallable : Car outre l'instruction que la Sapience diuine nous en donne, la Nature mesme nous l'enseigne. Elle instruit & esmeut vn chacun qui a necessité de quelque chose, à former des paroles & gestes propres, pour l'obtenir de celuy de qui elle la desire. Pourquoy semblable mouvement de Nature ne nous poussera-il à faire le mesme enuers Dieu, duquel nous deuons esperer & attendre tout, & qui fait plus d'estat de l'interieur, que de l'exterieur, comme il a protesté & assuré souuent ? Tels donc que nous nous monstons par dehors aux hommes, tels nous nous deuons représenter à Dieu au-dedans. Et cecy est l'enseignement de la Nature. [33]

Celuy du S. Esprit est d'autant plus subtil & excellent, qu'il est Maistre, tout sçachant & tout pouuant. Et à la verité, puis que nous auons a negotier avec Dieu, il estoit tres-raisonnable, que luy-mesme nous en ordonna la manière. Le S. Esprit nous enseigne en deux sortes : asçauoir interieurement en secret, & exterieurement en public. Interieurement, quand il descend occultement dans nostre ame, l'esmeut à prier, l'achemine, & ayde à le bien faire. C'est la demande que fait l'esprit avec gemissemens grands, dont parle S. Paul. Exterieurement quand il nous en fait dresser des preceptes par les SS. Escritures & liures des SS. personnages, qui esclairez de sa lumière, & tresbien experimentez en cet exercice, nous en ont donné vne doctrine singulière. Nous nous rendons les disciples, & prenons ses premieres leçons, quand nous accourons à ses semonces, & nous laissons conduire au bransle de sa volonté. Les secondes leçons quand nous executons ses conseils, & fueilletons à bon esceint les liures qui discourent de l'Oraison. Mais encor que le S. Esprit soit le premier moteur & instruteur de toutes nos bonnes œuvres, si veut-il que nous cooperions avec luy : tellement qu'il faut que sçachions ce que nous auons à faire. le trouue qu'il y a trois choses principales que nous deuons auoir, qui est, le desir, la priere, & l'exercice.

1 En premier lieu, nous devons de tout nostre cœur desirer de sçauoir bien dresser nos voeux & requestes. Ce desir nous rend capables des visitations du S. Esprit, causes premieres efficientes de cet acte : car comme vn feu, qui naturellement eschauffe & illumine : outre-ce, Dieu ne [34] manque iamais de secours à ceux qu'il reconnoit desireux de bien faire. D'abondant, rien ne contraint plus puissamment l'homme à remuer toute pierre, pour iouir de ce qu'il pretend, que l'extrême affection qu'il en a comme l'on experimente iournellement és actions humaines. Partant cil qui a bonne volonté de prier, il s'y estudie, s'y employe, & implore toute ayde Diuine et humaine. Ainsi assurément il obtient l'effet de ses pousuittes, & se perfectionne en cette vacation.

De ce desir donc prouient l'vsage de l'Oraison, qui est la seconde chose requise en nous, & laquelle aussi nous deuons impetrer de Dieu, qui ne la donne point qu'en estant prié : non plus que toutes les autres graces & dons de sa toute liberale main. Qui veut donc sçauoir bien haranguer au Parquet de la lustice diuine, qu'il supplie Iesus Christ luy en apprendre l'art : il lui donnera le S. Esprit, Docteur admirable, Maistre parfait, qui chasse & dissipe toutes obscuritez, & donne iour à la verité.

Mais il ne doit recevoir en vain ces dons inestimables, qui est la troisieme chose requise; ains au mieux qu'il peut les faire profiter : ou pour le moins estre tousiours prest à recevoir vn si magnifique hoste, qui luy apporte tant de graces & faueurs. Ayant ainsi fait tout ce qui est en luy, pour ne se trouuer oysif, qu'il face quelques prieres verbales, avec le plus d'attention qu'il pourra, entremeslant souvent parmy des actes de l'Oraison Mentale. Sur tout, il se resouindra de reïterer la requeste à Dieu, qu'il sçache les moyens pour bien & dignement le supplier. Et obseruer diligemment ces trois poincts, requis en vne bonne & salutaire priere [35] pour cooperer avec le S. Esprit, & il rapportera sans doute des fruicts merueilleux & de tres grandes vtilitez.

De l'enseignement manifeste, & exterieur de l'Oraison.

CHAP. XI.

L'enseignement que nous donne le S. Essprit interieurement, bien qu'il soit le principal, on ne doit neantmoins mespriser et rejeter l'exterieur. Il me semble que ce seroit plustost tenter Dieu de faire autrement, n'vsant pas des moyens ordonnez de luy pour obtenir vne fin, estant en nostre pouuoir. Et nous sçauons qu'il en a prescript des regles, accordant la demande des Apostres, qui desiroient sçauoir prier. Ce qu'il n'eusse pas fait, s'il eust voulu, que le seul enseignement du S. Esprit eust suffi. Cestuy-cy sert à ceux, qui ne peuuent vser du second (duquel nous traittons) & non à ceux qui le mesprisent, & se fient seulement au premier, lequel le second ayde à perfectionner : car qui vse du second il fera tousiours grande estime du premier.

L'Autheur principal de l'enseignement manifeste, est aussi Dieu, duquel prouiennent toutes les regles de l'Oraison, tout ce qu'en dit la sainte Escriture, & les liures deuots qui l'exposent. Et cette exposition ne peut estre bien & profitablement entenduë, que par le S. Esprit en nostre interieur. Qui donc ne tient compte des preceptes de prier, reiette aussi l'instruction & mouuement du S. Esprit, & se trompe pensant faire l'vn sans l'autre.

Ces preceptes de prier se peuuent donner en deux sortes. L'vne est par les regles generales [36] qui monstrent ce que nous devons penser en priant, quel profit nous devons retirer des Meditations, quoy demander, & la Preparation & autres conditions de l'Oraison. L'autre est plus particuliere, laquelle reduit toute vne Oraison en sa forme parfaite : c'est dire, tout l'exercice, duquel on doit vser en priant, & dispose par ordre tous les actes; De la premiere maniere les liures spirituels en sont pleins. De la seconde, ie n'ay encor veu personne qui en aye escrit, du moins parfaitement. Quelques uns ont bien dressé comme en pratique des Meditations pour chacun iour de la semaine, & certaines heures du iour : mais ils n'ont pas mis l'exercice entier, par ordre & distinctement. Ce qui est neantmoins necessaire, principalement pour les moindres & simples, qui ne sçauent mettre en détail, & se seruir en parcelles de ce qui leur est donné en gros. En quoy ie desire leur ayder, & les instruire.

Division de l'Oraison en Vocale, & Mentale.

CHAP. XII.

Au parauant que vous donner le modele accompli de bien & facilement dresser vos prieres, ie diray quelque chose de la distinction de l'Oraison commune & à tous cognuë, qui est, en Vocale, & Mentale. La Vocale? C'est celle que nous prononçons avec la voix. La Mentale, celle que nous exerçons en nostre entendement, sans proferer aucune parole. La vocale se peut faire en deux manieres. Premierement, en lisant ou disant quelque oraison, comme le pater noster, ou les Psalmes, & lors le cœur doit [37] estre attentif à ce que la bouche dit. Le second est, quand de nous memes nous formons des requestes, selon que notre desir & affection nous pousse : comme quand nous prions pour quelque necessité, le ressentiment que nous en auons, nous fournit de conception & paroles. Cette maniere me semble meilleure, pour ce qu'elle s'approche plus de la façon de prier mentalement : où souuent l'impetuositè de la ferueur interne, nous fait rompre le silence, & lascher

des paroles : comme nous lisons du Père Seraphique S. François, qui passa toute vne nuit en contemplation, proferant seulement : Las ! Seigneur mon Dieu quel estes-vous ? & qui suis-je ?

L'ORAISON MENTALE, se peut aussi practiquer en deux manieres. La premiere, faisant plusieurs discours saints sur quelque oraison vocale, s'en seruant comme d'un piuoit pour contourner sur iceluy toutes les conceptions. Ainsi qu'on escrit, le mesme Père saint François auoir fait, depuis Peruge iusques à Assesi, priant tousiours & n'ayant dit qu'une seule fois l'Oraison Dominicale. Ceste manière de prier se doit plustost nommer Mentale, que Vocale : veu qu'elle se peut faire sans prononcer aucune parole. L'autre est de s'employer du tout interieurement à la Meditation, sans aide aucune d'oraison vocale ou escrite, ains seulement en discourant à par soy, laissant faire l'entendement & volonté, ou selon les regles prescrites, ou selon qu'il sera incité par le saint Esprit. Et c'est ceste-cy de laquelle les liures deuots nous ont donné tant de preceptes lesquels ie desire maintenant reduire en pratique afin qu'ils soient plus facilement entendus & observez. Mais auparauant : ie veux vous monstrier [38], quelques pieces de son vtilité & necessité, afin que l'ayez d'auantage en affection.

Combien il est vtile d'auoir les regles de l'Oraison Mentale en pratique.

CHAP. XIII.

Pour sçauoir combien importe d'auoir en pratique les regles de prier mentalement, il faut noter qu'il y a trois sortes de personnes qui s'y addonnent. Les vnes commencent seulement. Les autres s'y sont ia exercez & en retirent du profit. Les dernieres y sont ia parfaitement experimentez.

1 Les premiers inuitez & attirez par sa vertu & louange, desirent s'y exercer : mais comme ils le veulent faire, ils ne sçauent par quel bout commencer : bien qu'ils en ayent leu & sçeu des regles, d'autant qu'elles sont trop generales : & peu de personnes sçauent approprier l'vniuersel au particulier. Outre qu'il n'y a de la diuersité & variété si grande aux moyens de prier, qu'on ne sçait auquel se tenir. Et le plus souuent la mémoire nous manque au besoin, pour nous resouuenir de ce que nous auons leu. On ayderoit donc merueilleusement ceux-cy, si on leur enseignoit ce qu'ils doiuent faire, comment commencer, poursuyure & conclure leur Oraison, & les conduisant comme par la main, leur monstrier ce qu'ils doiuent observer en telle, & telle chose. Le delibere le faire en ce present liure, ainsi que verrez poursuyuant.

2 Les seconds, qui n'en sont du tout apprentis, & ont ia gousté du fruct de ceste Oraison, semblent n'auoir besoin de ces Practiques : mais il aduient le plus souuent, qu'il s'y retrouuent [39] bien empeschez, & pensant rencontrer la porte ouuerte des diuins mysteres, comme autrefois, elle leur est fermee, si qu'ils sont contraints de s'entretenir dehors avec l'Oraison vocale : ou hurter importunément, en attendant l'ouuerture. Que s'ils en sont forclos, ils gisent en terre tout alongris, laissant leur cœur en proye aux vaines pensees, qui souuent sont suyues des immondes & peruerses : & suruiuent vn tumulte des passions naturelles & des mauuaises habitudes. Ce qui afflige tellement l'ame, qu'elle se retire de l'Oraison plustost avec perte, que gain, n'ayant eu assez de courage pour resister. Combien donc leur seruira pour lors de s'estre acquis quelque chose de ferme & bien ordonné, qui leur fournit des occupations spirituelles, & saintes Meditations, & les maintint & rendit asseurez contre les efforts de leur ennemy, si moins ils n'en rapportoient profit ?

Les derniers plus parfaits & consommez en l'Oraison, semblent bien n'auoir besoin des regles mises en pratique, d'autant qu'ils sont aydez du S. Esprit, & qu'ils ont de l'habitude beaucoup en cest exercice. Mais si on le considere bien, l'on trouuera qu'elles leur sont tres-vtiles, si non necessaires. Car il n'y a personne tant parfait, qui ne patisse quelquefois l'absence & subtraction de la grace Diuine, & ne demeure à nud : & lors pourquoy non les regles & l'art ne luy seront-elles necessaires ? Je ne veux dire pourtant qu'ils ne puissent vser d'une autre manière : mais l'estime cette-cy la meilleure. Il peut demeurer constant, & importunément hurter à la porte, criant, pleurant, & se traueillant, afin qu'on luy ouure. Il peut encore tout matté, [40] & humble se recolliger en soy, & prosterné en terre, brotter quelques herbes de l'Oraison vocale : & pour s'esleuer, prendre quelque meditation : le tout afin que son esprit ne diuague. A donc ces premieres conceptions estant esuanouïes, il faut qu'il tasche d'en trouuer des nouvelles, se proposant quelque matiere certaine, & ordonnée pour mediter, ne desistant de heurter à la porte, si elle ne luy estoit encores ouuerte. L'un et l'autre de ces moyens sont tres-bons : mais ie conseille qu'on suyue celuy auquel on se ressentira tirer par le S. Esprit. Que si on ne recognoit aucune telle attraction, l'approueray tousiours que l'on se serue plustost du second, que du premier : & ce pour trois raisons.

La premiere est, que l'ame s'ennuye & se lasse tant, pour la pluspart, en la premiere maniere de frapper & crier, qu'elle la quitte tout a fait, & gist en terre toute alongrie & mal contente.

La seconde, qu'encores qu'elle se preserue, l'estime estre acte de plus grande humilité, de s'occuper en vne editation ordonnée comme ceux qui l'ont experimenté le conseilleront. Car l'ame qui souloit voltiger en haut, est contrainte de monter comme par degrez, voire fort doucement & trouuant la porte fermée, elle doit s'estimer indigne de passer outre, & s'entretenir dehors, avec les meditations qu'il plaira à Dieu lui ministrer. Ce qui luy est à la verité grand abaissement & humilité, qu'ayant accoustumé d'estre iointe à Dieu, & comme transformee en luy, elle soit lors contrainte de retourner aux premiers A B C de la spirituelle.

La troisieme est, qu'encores qu'en l'une & l'autre maniere il y ait mesme merite, ayant [41] mesme volonté, a sçavoir de plaire à Dieu : toutesfois la Meditation cause plus de fruit, ainsi que l'experience apprend. Car de frapper, on n'en rapporte le plus souuent point de lumiere ni ferueur : & y a danger qu'on n'en face l'Oraison plus briesue, & perde-on l'enuie d'y retourner gueres souuent. Mais à mediter, il est presque impossible qu'on ne reçoie quelque estincelle qui illumine & enflamme, si que on y demeure longuement & fort volontiers, & y retourne-on souuent.

On peut adiuster la quatriesme raison, a sçavoir, que le premier moyen peut causer de l'altération en la santé corporelle, car l'ame impatiente de se voir esloignee de son Dieu, vie quelquefois de telle force, que le corps en patit specialement la teste. Et lors cuidant estre priuee de faire qu'elle faisoit avec cette grace, elle chet en quelque maladie corporelle, qui la contraint ou de quitter l'Oraison à son dam : ou de retourner aux principes de la Meditation, vsant de la seconde maniere de laquelle nous parlions qui est de mediter avec les regles de l'art. Cette-cy est donc beaucoup plus facile & fructueuse que la premiere. Et puis qu'on exerce mieue les regles qui sont reduites en pratique : voyons comme il se faut seruir des pratiques cy ordonnees.

De la diuision des Pratiques : où est traité de la premiere partie.

CHAP. XIII.

Toutes ces Pratiques sont diuisees en trois parties, sçavoir est, en Preparation, Meditation, & Action. Car l'homme qui veut prier, doit [42] premierement preparer son esprit, & se disposer à ce faire, le rendant capable de la grace diuine, de laquelle il a besoin en cet oeuvre. En apres il doit choisir, & luy fournir quelque mystere S. pour mediter, qui luy serue comme de fuzil pour allumer en sa volonté vn million de vies estincelles, qui l'enflammeront soudain à toutes bonnes & vertueuses actions, lesquelles sont le principal & vray effet de l'Oraison. Et c'est la troisieme partie que l'on nomme Action; Mais nous en donnerons plus ample intelligence & expliquerons plus particulierement chasque partie.

Touchant la premiere, qui est la Preparation, il faut noter, qu'il y en a deux. L'une qui se fait vn peu auparauant l'Oraison : l'autre à l'instant mesme. La premiere requiert deux choses en luy qui veut prier : A sçavoir de se garder de pecher, au moins mortellement : car celuy est indigne des mysteres diuins, qui es souillé, & enlaidy des taches & ordures de vice, principalement des plus vilaines & mortelles. Que si par infirmité humaine, ou autrement il estoit cheu dans ce bourbier, il ne doit s'y veautrer, ains tascher au plustost de s'en releuer, & bien nettouer, deliberant faire priere. En second lieu, il faut qu'il nourrisse en soy vn desir continuel de prier qui le resueille à tout coup : ou luy soit comme vne playe, à laquelle on porte ordinairement la main.

Ce desir fera en luy ces trois effects. Premierement, il ne s'occupera pas en choses vaines & inutiles, tres soigneux qu'il sera de ne laisser escouler occasion aucune de s'exercer es oeuvres necessaires & pies, pour vaquer plus librement à la priere. Car aussi tost qu'il se sentira libre de tout autre deuoir, il s'adonnera alaigrement [43] à l'Oraison, comme a son principal but de mesmes que toutes choses courent naturellement à leur centre, pourueu qu'elles ne soient empeschees. Ainsi il obseruera la volonté de Iesus Christ, & le conseil de Saint Paul : *Que nous priions sans cesse.* Car c'est prier continuellement, quand on le fait toutesfois & quantes que l'on peut : & desire-on tousiours d'estre despétré de tout autre affaire pour y vacquer.

Secondement, ce desir bridera toutes ses autres volontez, le restraindra & reserrera en luy mesme, pour ne respirer autre chose que ce S. œuvre, le distraira de plusieurs autres negoces d'ailleurs superflus, voire de toute affection mondaine & conseruera son cœur, pur & net. Tellement qu'encor que la charité ou nécessité le pousse à faire quelque chose, il ne s'y affaissera entierement, ains tenant tousiours vn pied en l'air il contournera souuent son esprit à la priere, où il l'auoit principalement abbuté. Cet effet est de grande importance, & preseruatif tres-bon contre mille imperfections, & resueil pour ne nous laisser endormir en choses de neant.

En troisieme lieu, ce desir fait, qu'il trouue tousiours l'accez aisé à la priere, & n'estant embarrassé ça bas, se peut guinder legerement iusques à son Dieu, duquel il recevra les fruicts meritez de ses demandes. Ce n'est doncques pas petite faueur de pouuoir entretenir longuement ardent sur l'autel de nostre cœur ce feu saint de desir.

La premiere de ces deux choses, qui rendent entiere la Preparation, celle qui doit preceder l'Oraison, & en est separé, est propre et particuliere à ceux qui sont embrouilleés és affaires [44] du monde, & ne se veulent du tout dedire au seruice de Dieu, iaçoit qu'ils desirent viure en bons Chrestiens.

La seconde, sera pour ceux qui sont resolués de ne faire autre chose, que seruir à Dieu, & sont separez du monde, ou de fait comme les Religieux : ou d'affection comme les ames deuotes, lesquelles parmy le monde, ne laissent de mener vne vie Religieuse. Ainsi les vns & les autres feront vne preparation conuenable à leur Oraison. Il n'est pas toutesfois tant necessaire d'vser de ceste preparation qu'on ne puisse sans icelle prier : car l'Oraison peut faire de soy-mesme ses preparatifs, & petit à petit, disposer l'ame au repentir, & au desir susdit. Qui donc commençant à prier, ne se troueroit pourueu de telle disposition, qu'il ne laisse pourtant de le faire : car peu à peu il ressentira en soy les susdictes affections.

1 L'autre preparatif de l'Oraison, qui se fait à l'instant qu'on la commence, contient aussi deux choses. La premiere est, de disposer son ame, avec humilité, & autres actes. L'autre est, de chasser hors de sa conscience le peché, s'il y en auoit aucun, par compunction & douleur, afin que cet exercice soit plus agreable à Dieu. La disposition que l'on doit faire avec humilité, & autres actes, vous la trouerez és mesme Practiques : partant nous n'en dirons icy autre chose, sinon que vous exhorterons de les faire hastiuement : car on ne doit gueres s'arrester à la Preparation. Mais ayez-y de l'attention & affection grande, & faites plustost force à vostre esprit : autrement vous y perdrez beaucoup de temps, & ferez presque toute vostre Oraison sans y penser, ou ayant vostre esprit occupé en choses exterieures. [45]

2 La seconde chose qui est de se repentir d'auoir offensé, & en demander pardon est fort vtile, pour rendre cet exercice agreable à Dieu. Pource le faut-il faire lors principalement qu'on sentira sa conscience inquieté de quelque lourd peché, ou mortel. Que si vostre esprit n'a assez de force, pour exciter en soy la douleur & repentance necessaire, qu'il en produise au moins un peu. Et s'il ne peut encore ce peu, qu'il attende d'en auoir quand en la Practique il fera l'acte de contrition & repentance : car la Meditation & autres actes l'y disposeront d'auantage. Le mesme doit faire celuy, qui craindroit que pensant au peché pour s'en repentir, il ne luy suruint tant d'autres pensees, qu'il fust du tout distrait. Comme aussi celuy qui par trop scrupuleux & timide, n'a la hardiesse de se représenter deuant Dieu pour le prier, se resouenant l'auoir offensé, il doit avec humble confiance commencer & poursuiure son Oraison jusques à l'Acte de se repentir, qu'il pourra faire plus seurement : car le vase du cœur se trouuant plein de diuins pensemens, les inutiles affections & scrupules n'y auront point de place. Encore donc que le repentir soit tousiours profitable en la Priere : mais pource qu'il ne l'est à tous, nous n'en auons point mis és preparations des Practiques, laissant à la disposition d'vn chacun de le faire s'il le peut, & lors qu'il le iugera plus conuenable.

La seconde partie des Practique, qui est la Meditation.

CHAP. XV.

La seconde partie de la Practique, c'est la meditation, laquelle est communement plus [46] longue, pour donner aussi de matiere à l'esprit pour s'entretenir. Elle est diuisee en diuers poincts, pour ayder la memoire & afin qu'on les puisse mieux gouster estans distincts & mis comme par morceaux, desquels on peut tirer plus aisement le suc & le fruit.

La Meditation contient plusieurs fruits, qui doiuent allecher vn chacun à la rechercher. Le premier est vne lumiere tres claire, qu'elle apporte des choses diuines, qui descouure fort les mysteres de nostre Foy, & donne grande intelligence des Escritures. Car c'est par elle qu'on tire le suc plus sauoureux de la sacree Theologie : en quoy nostre entendement obtient plus de sa perfection.

L'autre est, que l'ame se retrouvant icy occupee és choses celestes, n'est point embrouillée és terrestres. Combien cela est doux & profitable, celuy seul le peut sçauoir qui l'experimente.

En troisieme lieu, quel plus souëf contentement desireroit-on que de se nourrir, comme on sait en la contemplation, de l'ambrosie, & nectar diuin ? outre qu'il n'y a personne à qui ne soit grandement agreable, de prendre cognoissance de la verité tant diuine qu'humaine. Plaisirs qui particulièrement entretiennent l'homme en l'Oraison, & l'y font plus volontiers retourner : ce qui n'est encor de peu d'importance.

De cestuy & du precedent effet, il en naist vn quatriesme, a sçauoir, que peu à peu l'on perd l'affection des choses temporelles. Car l'experience monstre, que si l'on s'occupe seulement à vne chose, tout nostre cœur y est tellement badé, qu'il ne peut viser ailleurs; & s'il porte son affection à quelque autre, il en decroit autant [47] de la première. De mesmes, tant plus nous roidrons nostre esprit aux contemplations diuine, tant plus nous l'affoiblirons aux terrestres, luy ostant sa nourriture, c'est-à-dire, ses objects, de laquelle si nous le priuons entierement, il mourroit és choses du monde, & viuroit sa vraye vie. En ces contemplations nous bridons au moins l'appetit des sens : car ce que l'œil ne voit, le cœur n'y pense pas volontiers. Voulant doncques (tres-chers Freres) petit à petit perdre, avec profit tres-grand, l'amour du monde, occupez-vous à bon escient à ces Meditations saintes.

En cinquiesme lieu, la Meditation sert de bois, pour allumer ce feu du desir en nostre volonté. Car lors que nous contemplons quelque sacré mystère, nous y retrouvons tousiours quelque mouuement assez puissant, pour nous inciter à faire quelque Acte vertueux, avec affection : comme de craindre, desirer, aymer, remercier, esperer, se repentir, imiter, compatir, s'esioüir & autres semblables. Intention principale, pour laquelle la Meditation se fait.

De l'Action, qui est la troisieme partie des Practiques.

CHAP. XVI.

Nostre volonté estant arrousee de la sacree Meditation, produit en soy, avec la vigueur du S. Esprit, deux fruits fort doux & vtiles : à sçauoir, les Affections, & Actes. Les affections sont, amour, crainte, esperance, ioye, tristesse, desir, & semblables. Les Actes, vouloir ne vouloir point, proposer, offrir, demander, louer, remercier, & semblables. Et bien que [48] l'Amour soit mis entre les Affections il est toutesfois encore entre les Actes : car le nom d'Amour comprend deux choses. Premierement, un desir ardent de s'vnir avec la chose qu'on aime : comme l'ame amoureuse de Dieu, desire ardemment de s'vnir à luy, ainsi que l'Espouse le tesmoigne aux Cantiques. L'Amour alors est une affection. Secondement, il emporte vn Acte de volonté, voulant bien à quelqu'un librement : comme l'ame qui ayme Dieu, luy veut bien, c'est-à-dire, qu'il aye son bien diuin, qui est mer infinie de toute perfection. Et ayant le prochain nous voulons qu'il aye le bien de la diuine grace, & Dieu mesme voire quelque bien temporel. Et lors l'Amour est un acte.

2 Les affections proviennent ordinairement des Actes : comme si ie suis possesseur de quelque chose, ou si elle a le bien que ie luy desire, il m'en reüssit de la ioye : & au contraire de la tristesse. Les Actes d'Amour naissent par apres : pource que la premiere operation que fait notre volonté, est d'aimer. Apres l'amour, suit la hayne; car nous hayssons ce qui est contraire à ce que nous ayons. Puis tous les autres Actes suyuent : car l'Amour est la racine de tous les mouuemens de nostre volonté. Il faut donc s'estudier principalement à regler nostre Amour : d'autant que tout ce qui en prouindra sera bon. Lors il s'appelle Charité (dit S. Augustin) laquelle, comme racine produit (au dire de S. Gregoire) toutes les bonnes oeuvres. Et s'il est desreglé & meschant tout ce qui nait de luy est nommé par S. Augustin Cupidité.

3 Les sacrees Meditations proposant à la volonté le vray bien avec infinis motifs, & aussi son contraire l'excitant au saint & pur amour, & à tous les autres bons & droits mouvemens. Et [49] c'est tout ce qu'on enseigne de faire en l'Action qui est la troisieme partie des Practiques.

4 Et puis que d'une Meditation on peut tirer diuers Mouuemens affectifs, & Affections, & Actes ; (car ceux cy produisent les autres, & l'amour) il sera meilleur qu'un chacun suyue ceux qu'il recognoistra plus propres à la condition & disposition, sinon qu'il sentit l'attraction du saint Esprit, laquelle il faut tousiours suyue. A ceux qui commencent cet exercice, sont plus conuenables les mouvemens de crainte, de douleur, de demander pardon, du desir de se corriger, & amender sa vie. A ceux qui y sont ià versez, les motifs de l'esperance, du desir, de la resolution de faire beaucoup de bien, d'aller profitant tousiours de vertu en vertu, & prier Dieu pour cet effect. Aux parfaicts, les Mouuemens de l'amour. Comme en meditant la Passion de Iesus Christ, les premiers s'exhorteront principalement à auoir compassion, & pleurer. Les seconds, à l'imitation des vertus de Iesus Christ. Les troisiemes, doiuent s'efforcer de correspondre à cet amour, qui l'incité à endurer.

En l'action és pratiques, on a mis les Actes & Affections, qui semblent plus propres & commodes pour leur donner corps, forme & ordre. Toutesfois celuy qui prie, se doit arrester d'auantage, ou s'estendre aux actes & Affections qui plus luy plaisent. Mais comme en la Meditation, l'entendement doit estre fort attentif : ainsi en l'Action, l'Affection ardente : pour ce que ces mouuemens doiuent estre tres vifs, & pleins d'efficace, qui est le propre & principal fruit de l'Oraison.

Or il sert beaucoup pour acquerir ceste ferueur [50] de bien parler et ruminer le mystere qui le produit : & esmouoir son esprit tout à coup vers cette affection : se gardant sur tout de n'extrauaguer alors à autre pensee, car cela rend du tout tiede le cœur. Que si l'on ne peut auoir ceste ardeur, l'on a moyen d'exciter en soy un autre feu, à sçauoir un desir grand d'auoir une telle ardeur en suppliant la diuine Maiesté le vouloir donner. Ce qui se doit fair singulierement au mouuement d'amour, lequel encor qu'il semble estre propre aux parfaicts, il conuient toutesfois tresbien à toutes les trois sortes de personnes, entant que l'augmentation de la charité est le profit de la Iustice Chrestienne.

Des Actes qui appartiennent à l'Oraison, & specialement de la deliberation ferme.

CHAP. XVII.

Entre les mouuemens affectifs, les operations sont les principales, estant cause des affections: iaçoit qu'en mesme temps, les Affections produisent les Actes: pource il faut en traicter particulierement, & enseigner comme on les doit faire.

Nous mettons deux sortes de ces Operations : les vnes qu'on fait avec l'Oraison : les autres apres. Celles-là sont principalement six : Deliberation, Offre, Louange, Remerciement, Priere, & Amour : les secondes consistent en l'execution de ce que l'on a proposé de faire en priant.

De celles-cy ie ne diray autre, sinon que celuy qui a promis icy quelque chose à Dieu, doit faire tout effort pour l'effectuer. Que s'il y manque, qu'il s'en repente, & en aye douleur & soit à bon escient sur sa garde, veillant, & estant aux [51] escoutes : autrement il tranchera aussi tost les iambes à son ame : luy osterà l'hardiesse de faire plus aucune deliberation retournant prier : & la rendra toute confuse de ce qu'elle n'observe iamais ce qu'elle a promis à Dieu. Quant aux Actes & operations qui se font en priant, i'en donneray des regles particulieres.

1 Premierement de la deliberation : sçachez qu'elle naist en l'ame, voyant en la Meditation les obligations grandes, que nous auons de faire bien, & tout autant en fait-elle des deliberations. Car esmeuë en l'Oraison de tant de poignans esguillons, elle est pleine de bon desir d'executer & endurer choses grandes : mais n'ayant lors le temps, elle le remet à quelque autre occasion : Que si on ne rapporte à cette deliberation, de la force & resolution grande, au moins autant que l'on peut, elle s'escoulera bien tost. Encor y faut-il entremesler de la

crainte, nous ressouenant de nostre foiblesse & misere, afin qu'il ne s'y glisse aucune presumption. Ce qui arriue souuent aux moins experimentez, qui cuident demeurer tousiours ainsi eschauffez. Mais les plus practics en ce fait, ont recognu par experience, que ceste ardeur se refroidissoit facilement, si qu'il leur est plusieurs fois adueni, que pensant estre sur le point de l'execution, ils auoyent mesme oublié leur bonne deliberation. Quand donc nous la faisons, il faut auoir toute esperance en Dieu, & nous confier seulement au secours celeste. Car il est tres-vray, comme dit Iesus-Christ, *Que toute plante qui ne sera plantee par la main du Père celeste, sera derracinée* : & autant qu'il y aura du nostre en cette deliberation, autant y verra-on de faute en l'obseruance : & autant y sera d'obseruance [52] que nous aurons de confiance en Dieu.

2 le veux aussi aduertir que les spirituels mesmes sont icy bien souuent trompez car croyants qu'ils se fient seulement en Dieu, insensiblement ils tombent au vice de trop se fier en soy. Ce qu'ils doiuent recognoistre, quand ils font peu d'estat de leurs bonnes deliberations & promesses, & n'en executent rien.

3 Soyez aussi aduertis, de n'adiouster à telles deliberations aucun vœu, pour ce que l'ame, quand elle est chaude, & touchée de presumption, elle se lie facilement avec promesses & vœux, dequoy apres estant refroidie, elle se repent. On doit faire les vœux avec vne longue & meure deliberation, & s'il est possible, avec le conseil de personne entenduë, ou des Peres spirituels. le ne veux pourtant deffendre, qu'à la deliberation on n'adiouste quelque promesse : car il est bon, & raisonnable : mais que ce soit avec prudence, & protestation de ne faire aucun voeu, ny de s'obliger à autre qu'à ce que nous sommes obligez naturellement. Telle promesse se fait, pour nous exercer d'avantage, & ouuir notre cœur à Dieu, luy donnant tout ce que nous pouuons.

4 En quatrième lieu, bien qu'on se doie constrister de n'auoir executé les deliberations faites en l'Oraison, il ne faut toutesfois tellement s'attrister, qu'on se iette par terre perdant courage, & se deffiant de la grace diuine. Car ores qu'il semble estre bon d'en auoir vne douleur extremesme, il y a neantmoins de la presumption & orgueil occulte. D'autant que celuy qui cognoistra bien sa misere, s'il tombe en quelque imperfection, il en aura voirement vne douleur [53] tres-grande : mais il demeurera sur pieds, ne se desesperant point : & dira ie sauoy bien qu'il ne pouuoit sortir de moy autre chose. Fiez-vous donc en la grace de Dieu, & esperez que s'il ne vous a fait cette grace maintenant, qu'il le fera vne autre fois, l'en priant d'affection, avec esperance, & toute la diligence qu'il vous sera possible. Ainsi humilié & assuré, poursuyuez l'Oraison, & faites vos deliberations.

De la seconde operation, qui est l'offre.

CHAP. XVIII.

Apres la deliberation suit l'Offre fort semblable à icelle : toutesfois different en cecy, qu'en celle là nous deliberons nous mesme de faire, & en l'autre nous nous offrons à Dieu, le priant qu'il face de nous à sa volonté : car la creature qui se cognoit estre toute à Dieu, tant pource qu'il l'a créée, & rachetée, que pour vne infinité de benefices, qui la rendent tant son obligee, qu'encor qu'elle se donnast à luy mille fois en vne heure, elle s'en acquiteroit de peu, ne sçait mieux faire que se resigner toute à luy & à sa disposition. Cela luy aggree merueilleusement, & profite grandement à l'homme.

Cet offre se doit faire non tant de paroles & en apparence, que de cœur & vrayement : autrement nous abuserions nous mesmes : comme quelques vns font, qui s'offrent au seruire de Dieu, voire pour endurer les peines d'Enfer, qui neantmoins ne sont pas encore disposez à souffrir vne parole iniurieuse pour l'amour de luy : & font bien ainsi cognoistre, que leurs offres ne sont que vanteries et bourdes. Voulans donc [54] vous offrir à Dieu, sondez vostre conscience, & voyez combien veritablement & liberalement vous faites cet offre, & pouuez à bon esdcient supporter. Que si vous y retrouuez de l'auarice, reseruant plusieurs choses, pensez à l'infinie obligation que vous auez à Dieu, qui merite plus que tout vous mesme, voire d'endurer tourment & confusion. Et si vos sens y contredisent, faites leur force, & d'un esprit entier & libre, presentez vostre offre. Que si n'auiez assez de courage pour ce faire, ne vous laissez gagner aux tentations, & ne succombez : mais usez de cet ordre.

Au commencement offrez vous seulement en general au seruire de Dieu, le priant qu'il face de vous à sa volonté. Apres, si vous sentez la lumiere et la force croistre en vous, faites luy des offres particuliers, vous remettant à sa volonté, ores qu'il vous faut endurer peine et fascherie, sans l'exprimer. Et tant plus cette

cognoissance & vigueur vous augmentera, vous accroistrez davantage l'offre, particularisant la peine & fascherie, comme perte de biens, d'honneurs, de santé, d'amis, d'enfans & autres semblables, & petit à petit vous pourrez donner iusques là, que de vous dire prest d'entrer en Enfer, pour peine seulement, s'il estoit possible, & fust agreable à Dieu. Que si apurauant qu'avoir atteint cette perfection, vous reconnoissez vostre esprit incapable de ces aspretez, usez-y de prudence, ne vous offrant à ce à quoy vous ne vous iugez propre, & ne procurantnt vostre perte, vous estimant ennemy de Dieu, puisque ne luy voulez donner tout ce à quoy vous estes obligé. En cecy servez-vous de tels remedes.

1 PREMIEREMENT, si vous ne croyez la [55] consideration de vostre obligation infinie, pouuoir reduire vostre esprit à faire offre pertinent, quittez cette pensée : car cela vous est tentation pour vous faire cheoir en peché, ou auoir deffiance de Dieu. Que si l'ayant chassée elle retourne, ne desistez de la chasser autant de fois, soit qu'elle vienne seule, ou accompagnée, iusques à ce que luy bouchiez du tout l'entree, vous occupant à quelques autres Actes, ou Meditations, croyant assurément qu'il plaist à Dieu que faciez ainsi.

2 L'AUTRE remede est, de dire en vous-mesme : Bien que maintenant ie ne me trouve appareillé pour endurer telles choses, j'ay confiance neantmoins en la bonté de Dieu, que s'il permettoit iamais telle chose m'aduenir, il m'en donneroit la force : pource ie ne veux laisser de m'offrir liberalement à luy, en tout ce qu'il luy plaira.

3 Le troisieme est, de conuertir l'Offre en desir & priere, en cette manière : La pensee vous dit, lorsque vous vous offrez à Dieu : Et s'il vous falloit endurer tel trauail, telle disgrâce, & perte pour le seruice de Dieu, que feriez-vous ? Vos sens & la chair infirme crient : Nous ne sommes pas encore preparez. Et vous dites : Que ie seroy heureux, si i'auoy telle force ! Hé ! quand le pourray-ie ? Vous vous en donnerez ainsi du desir, & soudain vous ferez requeste à Dieu, d'estre dignes. Apres vous en pourrez faire vostre offre en telle sorte : Monseigneur mon Dieu, i'ay bon desir de vous plaire, obeyr, & rendre le service que ie doy, & me remettre à vostre disposition : mais ie ne m'en sens assez capable. Ce qui me desplaist d'autant plus, que la raison veut que ie soye tout vostre : & moy encore le voudroy-je. [56] le ne refuis donc point tant cette peine & affliction, comme ie crains que mon impatience en l'endurant ne vous offence. Pource esloignez-la de moy, ue vous prie, iusques à ce que m'y iugiez propre. Si toutesfois vostre plaisir est qu'elle m'advienne, ie vous demande de la confiance & me voicy tout vostre. Tel offre sans doute, quoy qu'il semble petit & restraint, aggreera à la diuine Majesté : car l'humilité supplée au defaut de la promptitude & amplitude.

De louer, & remercier Dieu.

CHAP. XIX.

LOUER et benir Dieu, est une autre Operation affectueuse, procedant de la Meditation, laquelle celui qui prie doit souuent faire, d'autant qu'elle est fort noble, tres-propre à l'Oraison & de grand fruct. Outre qu'il se rend semblable aux Anges, qui tousiours benissent Dieu au Ciel.

1 ELLE a deux parties. L'une de louer seulement Dieu : l'autre de le remercier. Il est loué, pour les grandeurs qu'il a en soy, & qu'il a declarees par ses effects, comme d'estre souverainement bon, puissant, sage, glorieux & d'infinie Majesté : creant, gouvernant, & restaurant le monde & faisant tout parfaitement.

2 ON ne le remercie pour les biens qu'il a fait à la creature, & pource que souuent, avec la mesme operation, il nous a manifesté les vertus, & fait de grands biens. Comme en l'incarnation, il nous a descouuert son amour admirable, sa misericorde & toutes ses autres excellences & nous a sauué. [57]

3 CESTE mesme operation se peut prendre pour matiere et motif de louer & remercier : car la Meditation de cecy donnera & l'un & l'autre de ces Actes affectifs. Dieu ne nous fait iamais aucun bien, qu'il ne descouure ses vertus interieures. Quand donc nous le remercierons, nous pourrons aussi le louer. Cela à cause de ses bien-faits : & cecy pource que le faisant il monstre combien il est & bon, & en soy-mesme plein de biens. L'esprit contemplatif pourra ainsi par vn circuit delectable, de l'Action de grace, retourner à la louange : & au contraire. Car ayant loué Dieu pour la bonté qu'il nous a communiquee, contournant l'œil de la consideration, il verra qu'encor en cecy il fait vn autre bien, de manifester le sein, & l'en remerciera. Et encore le remerciera, qu'ores qu'il face bien à autrui, & non à luy, il l'oblige grandement de donner cognoissance de soy & de ses vertus, de celles principalement qui

l'incitent à l'aimer, louer, & remercier. D'icy il retournera à le louer, de ce qu'il void sa bonté si accomplie, que non seulement il nous ayde & aduantage avec les benefices lesquels directement il nous fait, mais encor avec ceux qu'il fait aux autres. Ces tours et retours de louange & remerciement, se pourront faire autant de fois qu'on voudra, & qu'on y trouuera du goust. La matiere est assez ample. Et plus l'ame louëra Dieu, plus receura-elle de profit : car le louer est de tres grand merite. Ce qui luy donne encor suiet de le remercier, d'autant que plus on reçoit du bien, on cognoit & sauouere-on [58] d'auantage sa Bonté, qui veut louange & benediction. Voilà comme on ira d'un Acte à l'autre : Mais principalement à celuy, auquel on se ressentira d'auantage attiré, ou par la Meditation ou par le S. Esprit.

4 Les imperatifs s'adonnent plus volontiers à l'action de grace : car n'estant encore bien despoüillez de l'amour propre, ce qui est profitable et vtile, comme les biens-faits, les touche d'auantage. Les parfaits, estant seulement enamouré de Dieu veulent tousiours le louer. D'où l'on peut inferer, que cest Acte de louange est plus noble, plus parfait, & de plus grand merite, que celui de remercier, veu mesme qu'il a pour motif la grandeur de Dieu.

5 D'icy encor nous colligeons que cet Acte prouient de deux motifs. L'un, de la consideration des vertus Diuines, considerees en soy, qui nous ont esté declarees : & les cognoissant, & contemplant, nous excitons nostre esprit à benir Dieu & l'honorer : car l'honneur est vne reuerence faite à quelqu'un en tesmoignage de sa vertu. Le second, est la necessité que nous en auons. Car ayant à demander à Dieu quelque grace, ou pardon de nos pechez, n'est-il pas raisonnable, que premierement le magnifions des tiltres de bonté & misericorde, disant qu'à luy seul appartient de pardonner, & faire grace, proposant telle louange comme pour raison, qui le doit esmouoir à nous exaucer. Plus ce motif est necessaire en l'Oraison, de tant plus le premier est parfait. Et n'estant ordonné que pour la demande on y doit gueres demeurer. En l'autre qui ne se fait que pour le seul respect de Dieu, on doit s'arrester le plus qu'on pourra : c'est à [59] dire, iusques à ce qu'on ait l'ame enflammée à iceluy par la Meditation. Que s'il aduenoit, que louant Dieu, avec le second motif, elle se sentit portée plus ardemment au premier, qu'elle le suyue hardiment tant que cette flamme durera.

6 Le second motif de louer se trouue aussi en l'Acte de remerciement. Car qui desire obtenir quelque bien-fait de quelqu'un, il le remercie de ceux qu'il a ià receus : & peut-on user de la mesme regle que cy-dessus de la louange. Mais le premier et propre motif de l'action de grace, est l'obligation que nous auons à Dieu, non seulement pour les benefices infinis qu'il nous a faits; ains pour ceux qu'il nous a voulu faire, & nous seuls y auons empesché : comme celui qui appelle un homme à la perfection, l'oblige à soy, bien que n'obeissant à la vocation, il ne l'obtienne. Car l'homme seroit encores au Paradis terrestre avec tant de biens s'il ne s'en fust rendu indigne. Encores donc que n'ayons beaucoup de biens, il ne faut pourtant laisser d'en louer Dieu, puis qu'il nous les a octroyez en tant qu'en luy est, et que la faute est toute nostre.

7 FINALEMENT, (pour donner perfection à ces deux Actes,) vous devez estre aduertis, que quand vous vous sentez surmonter : c'est-à-dire, que vous cognoissez que la bonté de Dieu, & de ses dons sont plus frands que la louange : & que d'autant plus vous vous efforcez, plus vous sentez affoiblir, & perdre (par manière de dire) la bataille, demandez secours à toutes les creatures, non seulement raisonnables & intellectuelles; mais encores irraisonnables & insensibles, les inuitant à benir & louer Dieu, & luy rendre graces avec vous, ainsi que faisoit Dauid [60] et les trois Princes en la fournaise. D'abondant, ramassez en un toutes les louanges que les Saints & les Anges ont donné & donneront encore à Dieu, & offrez-les luy ainsi toutes ensemble. Outre ce, desirez que toute creature aye infinies langues pour louer Dieu avec vous. Que si encor avec tout cest appareil & effort, vous vous sentez vaincus de la bonté Diuine, rendez-vous, & vous resioüissez d'auoir un Dieu, duquel la bonté est si grande : & vous reposez en paix au sein d'icelle, & y dormez doucement. Ne vous ennuyez d'estre longuement en cette opération : car elle est de grand fruit & tres agreable à Dieu.

De l'operation de l'amour.

CHAP. XX.

Nous n'auons besoin de monstrier combien l'acte d'Amour est noble, profitable & à l'homme convenable, veu que les Escritures enseignent par tout, que l'amour de Dieu surpasse toute autre vertu, qu'il est le but de tout commandement, & l'appuy de toute la loy, Cestuy-cy naist de la meditation, en laquelle l'esprit cognoissant combien Dieu est bon en soy, & enuers nous, & son amour ardent & puissant, il attire le cœur (qui naturellement ayme qui l'aime, & le bien, & celui qui le fait) à cest Acte noble d'Amour. Il est donc (comme nous auons dit cy dessus) Affection & Acte.

1 Quand il est en Affection c'est vne certaine inclination & desir, que nous auons de nous vnir à celui que nous aimons & nous y sentons comme transportez. S'ils sont bien ardents, nous [61] n'estimons point estre bien, sinon que soyons vnis à luy. Car l'vnion du cœur estant ià faite par telle amour, il desire que tout le reste suyue, & de tout ensemble se face vne parfaite & totale vnion. Vous le voyez fort bien, quant nous aimons Dieu. Car ce poids d'amosur nous porte vers luy qui est vray centre de toute raisonnable creature, de telle roideur, qu'il ne laisse rien en arriere : & veut qu'avec tout ce que nous auons, nous entrons & penetrons à luy, d'autant que le cœur ne trouue repos autre part. Et ne le pouuant si pleinement faire, comme il le desire, tant plus ardemment il brusle. Aussi tant plus il en approche, tant plus legerement & violemment s'esmeut-il a ce sien centre spirituel. Mais l'espace estant infini, si qu'on ne paruiet iamais au dernier but, l'amour ne s'assouit point, & ceste inclination ne cesse de nous esguillonner & pousser, & allumer en nous, à toute heure des flammes de desir.

2 Quant l'Amour est un Acte, c'est vouloir bien a la chose aimée, ou luy desirant ce qu'elle n'a pas ou se plaisant, & estant aise de ce qu'elle a. Et pour ce quant il vise à Dieu, qui a en soy non seulement le bien : mais est tout bien, c'est vne complaisance que nous auons de toutes ses grandeurs & perfections. Vray est que nous considerons l'honneur, l'obeysance, & le seruice que luy doit la creature, comme biens de Dieu, encor qu'alors ils ne luy soient baillez, ainsi qu'il faudroit : Mais l'amour nous fait desirer qu'on le luy donne : Et ce defit s'adresse non seulement vers les autres : ains encore vers nous qui faillons à honorer, obeïr & seruir à sa Maïesté, si qu'il nous enflamme nous-mesmes a le faire [62] le plus parfaitement que nous pouuons.

3 Mais pour ce que l'Acte et l'Affection de l'amour sont tellement ioincts ensemble, qu'ils ne se peuuent separer, ny mesme, sinon qu'à grand'peine distinguer en l'exercice de l'amour, qu'on fait en priant, nous nous sentons esmeus maintenat vers Dieu, pour nous vnir parfaitement avec luy, maintenant enflamez enuers nous, du desir de l'honneur, luy obeyr & seruir.

4 De là sortent ces deux Actes appelez des contemplatifs, Intractif, & Extractif. L'intractif, est un tirer de nostre cœur en Dieu, qui est quand l'Affection de l'amour nous porte en luy pour deuenir vn mesme esprit. L'extractif est vne manière de tirer, qui se fait de nostre cœur hors Dieu, quand l'Acte de l'Amour, voulant que tous honorent, & obeysent à Dieu en nous, nous esperonne viuement à toutes les vertus, qui le reuerent & obseruent sa Loy. En l'intractif iacoit que l'Affection : c'est-à-dire, l'inclination & volonté de s'vnir à Dieu, soit plus apparente, l'Acte amoureux toutesfois y est, sçauoir est, prendre plaisir du bien de Dieu, encore que ce soit le plus souuent implicitement & quasi occultement. Et en l'extractif, bien que la principale & plus euidente partie soit l'Acte amoureux, lequel veut à Dieu ce bien de l'honneur, & de l'obeysance de la creature : il n'est pas toutesfois du tout priué & separé de l'inclination que nous auons vers Dieu, pour s'vnir à luy : car lors il est veritablement honoré & obey, quand nous nous vnissons à luy. Pource ces Actes, intractif & extractif, le sont en la Meditation, l'vn succedant & engendrant l'autre & ne peut l'esprit faire tous les deux ensemble pleinement et distinctement [63]

EN l'intractif, l'ame portée vers Dieu, s'efforce de de le contempler seul, & le regarder fixement, luy parlant non en parole de seconde personne, Qui s'esleue plus haut en cet acte, parle le moins, & avec vn trespaisible silence, regarde son Dieu, rencontrant ses yeux aux siens, qui est indicible plaisir. Celui qui n'est encores gueres exercé en cecy & n'a donné si auant, il faut qu'il s'entretienne avec des paroles, disant à Dieu : Vous estes mon Createur & Redempteur ! Vous estes ma beatitude ! Vous en vous mesmes estes ma bonté infinie, poursuyuant par les autres excellences & operations diuines. Ainsi avec tels discours, faits neantmoins en seconde personne, on va soustenant l'esprit, nostre veuë, avec laquelle nous contempons Dieu, n'estant assez claire, ny puissante.

Mais pource que tant ceux-là, que ceux-cy peuuent bien peu perseuerer en vn tel & tant ententif regard, il est force, pour ne laisser l'Oraison & la contemplation, de retourner en soy mesme, & se mettre à l'exercice de l'Extractif, s'excitant aux actes vertueux, & à la parfaite obseruance de la volonté Diuine, à celle fin que l'ame ayant repris ses forces se redresse de nouueau pour s'vnir à Dieu, entrant en luy, & regardant seulement à luy.

7 Or il n'y a personne qui doute, que l'Intractif ne soit plus noble que l'Extractif, comme à la verité c'est celuy qui beatifie les Saints en Paradis, & rend en terre l'ame deuote heureuse. Partant elle doit principalement y aspirer, non toutesfois s'ingerant, ou presentant presomptueusement au deuant de la diuine Maiesté : mais se rendant facile & prompte à suyue l'attraction [64] celeste, ne manquant point, entant qu'elle pourra, d'esleuer son esprit en Dieu, le tirant de toute mémoire & regard de creature. L'extractif és parfaits ne descend beaucoup au particulier des vertus : ains seulement en general il desire faire parfaitement la volonté Diuine. Parquoy il se donne à soy-mesme des esguillonemens assez piquans : & plus legerement il s'en reuole au sein de Dieu, & y demeure plus longuement. Les imparfaits, qui cognoissent les vicieuses passions les retenir encores & appesantir, doiuent mieux expliquer cet acte desirant, deliberant & demandant aide à Dieu, pour faire l'vn et l'autre de ces deux actes de vertu, contraires à ses passions. Si toutesfois quelqu'un d'eux se sentoit appellé de Dieu à la hautesse de l'intractif, qu'il suyue cette voix & attractions : pour ce que de là, il receura vite grande force pour faire ce qui luy est necessaire, se surmontera soy-mesme, & verra par experience, que l'Extractif apres l'intractif, est de plus d'effect. Tous finissent communement l'Oraison par l'Extractif, demandant à Dieu grace de le bien seruir, & tousiours faire sa volonté.

De la derniere Operation, qui est l'Oraison.

CHAP. XXI.

La derniere Operation, & la principale de l'Oraison, est l'Oraison en laquelle tous les precedens Actes se resoluent, & partant tout cet exercice se nomme encor Oraison : Car combien qu'il y ait des Actes plus nobles, elle est toutefois la plus generale, & en elle tous les autres Actes se rapportent & finissent. Ainsi le celeste [65] Maistre enseignant la priere à ses disciples, il n'a fait mention sinon de cet acte de prier. Car bien qu'il mette comme pour preambule ces paroles, *Notre Père qui estes es Cieux*, qui peuuent seruir à mediter, ç'a esté neantmoins pour nous enseigner celuy auquel nous deons adresser nos prieres, il n'exclud pas pourtant les autres Actes, desquels nous auons parlé : ains les presuppose & comprend. Car on ne demande pas quelque chose qu'on n'aye desir de l'auoir : & ne prions d'estre libres de quelque mal, que ne le hayssions ou craignons. Ainsi la cognoissance & pensee precede ces affections. Ainsi la Meditation qui donne lumiere, & les affections qui enflamment l'ame à prier, sont auant l'Oraison. Quand doncques Iesus Christ veut qu'en le priant, nous disions : *Vostre Nom soit sanctifié*, il presuppose que nous cognoissons la Majesté diuine, comme elle est en soy-mesme de grandeur infinie, qui merite d'estre honoree de toutes créatures, comme elle se comporte enuers nous de sa pure liberalité & grace, nous comblant de tant de biens, que nous sommes obligez de l'en remercier à toute heure.

VOULANT que nous disions : *Vostre Royaume nous aduienne*, il presuppose que sa Maiesté, quant à la Seigneurie qu'il a sur tout le monde, nous est cognüe & combien pour nostre profit nous luy sommes subiets. Donc, & puis qu'il luy appartient, & nous est vtile qu'elle nous gouerne, nous le desirons, & l'en prions.

VOULANT que nous disions : *Vostre volonté soit faite, ainsi en la terre comme au Ciel* : il presuppose que nous sçauons l'obligation, le profit & la necessité que nous auons d'obeir à la volonté de sa Maiesté. [66]

VOULANT que nous disions : *Donnez nous ce iourd'huy nostre pain iournalier* : il presuppose que nous cognoissons comme nous sommes souffreteux, & auons besoin d'aide, tant spirituelle que corporelle, pour la nourriture de nostre ame, & nostre corps : & combien ses dons sont souhaitables.

VOULANT que nous disions : *Remettez nous nos dettes*, il presuppose que nous nous reconnaissons débiteur, & non solubles, & qu'il est nécessaire pour nous, que l'obligation soit cassée.

QVAND il veut que disions : *Ne nous induisez point en tentation*, il presuppose que nous découvrons les dangers de tomber en péché, tant par l'astuce & force de nos ennemis, que par notre faiblesse, & peu de prudence.

VOULANT que nous disions : *Déliurez nous de mal*, il presuppose que nous connaissons & avons en haine le mal.

BREF, il n'y a sainte pensée, de laquelle ne puisse sortir quelque bonne Affection, de faire quelque vne de ces demandes, qu'il nous a enseignées, presupposant que nous avons la connaissance & ce desir qui doivent toujours précéder l'Oraison. Que si nous les avons, il nous enseigne à les chercher, car qui vous commande d'obtenir la fin, sans dire autre chose, il entend que cherchez les moyens nécessaires pour parvenir à cette fin.

1 Nous avons donc plusieurs choses, à sçavoir touchant ceste operation de prier. Premièrement, le motif qui nous esguillonne à faire Oraison, qui vient aussi de plusieurs endroits.

2 En premier lieu de Dieu, qui merite d'estre prié de nous, & honoré, avec la priere, & veut [67] que nous la faisons, l'ayant ordonnée pour vn moyen de nostre salut. Pource il commande que nous le prions, & donne assurance qu'il nous exaucera : voire bien souuent il nous enuoye des aduersitez, pour nous faire retourner, & crier à luy : & nous donne du plaisir non petit en l'acte de l'Oraison, afin de nous y inciter d'auantage : & nous en a moulé le patron en son Fils, & en ses Saints : & a ordonné les Anges pour moyens & messagers, qui presentent nos prieres à sa sainte Majesté.

Ce motif naist encores de la chose, pour laquelle nous prions, qui est ou bien qui merite d'estre désiré de nous, & pour l'auoir il faut user de l'Oraison : ou est mal, present ou eminent, que de nous esloigner de nous : ce qui ne peut estre qu'avec ayde de l'Oraison : & pource l'on prie contre le mal, & contre les moyens qui le produisent comme sont les tentations.

Ce motif naist aussi de nous à qui il est propre, vtile, deu, & nécessaire de prier. Propre, en ce que l'Oraison est vn exercice, propre à l'homme, & principalement au Chrestien : Vtile pource qu'avec icelle nous preuoyons à toutes nos necessitez. Il est deu, d'autant que Dieu veut que nous le prions, & que l'office & deuoir de la creature est de s'humilier à son Createur : & l'honorer, ainsi que nous faisons par l'Oraison. Nécessaire, en tant que sans l'Oraison nous ne pouuons satisfaire à notre deuoir, ny obtenir nostre fin, ny repousser de nous le mal.

Entre ces motifs icy celui qui vient de Dieu, est le plus haut & le plus parfait; auquel les autres se peuuent reduire, en tant que la volonté de Dieu s'estend à tous les autres motifs : [68] c'est-à-dire, que Dieu veut que nous obtenions le bien, & soyons deliurez du mal, avec l'aide, & par le moyen de l'Oraison. Si vous vous trouuez donc en nécessité de prier, faites le, pource que Dieu entend que vous usiez de ce moyen.

2 La seconde chose qu'on doit sçavoir c'est la personne à laquelle on doit adresser l'Oraison. Ceci nous est montré par nostre Sauueur, quand il nous commande de dire : *Notre Per qui estes aux cieux* car par ce nom de Père est entendu Dieu triple en personne, & vn en substance, pour ce que de luy seul principalement tout don procede.

3 Nous pouons neantmoins encor prier les Saints, en deux sortes : premierement qu'ils prient pour nous, & representent nos Oraisons deuant la Majesté diuine, ainsi que nous faisons es litanies. Secondement, les priant qu'ils nous aident, par la vertu & grace que Dieu leur octroye. Car si nous pouons prier un homme terrien qu'il nous secoure, combien d'auantage les Saints, qui sont puissans & pitoyables : Or est-il que par les prieres faites aux Saints, nous n'excluons point la main de Dieu : car bien qu'on ne die autre choses, on presuppose qu'ils nous aideront comme ils peuuent, comme il conuient, & comme ne pouant rien sans l'aide diuine. Pource ie loüe fort qu'ayez particuliere deuotion à quelque Saint, à l'intercession & aide duquel vous ayez souuent recours.

3 La troisième chose qu'on doit sçavoir, est, ce que nous deuoons demander. Nous l'auons assez déclaré en l'Oraison Dominicale : & ces Pratiques aussi vous l'enseigneront. Le vous aduertis seulement pour ores, que les choses qui vous peuuent estre ou bonnes ou mauuaises, c'est-à-dire [69], vous peuuent aider, ou estre occasion de dommage, comme les biens temporels, & encores le goust en l'Oraison, & semblables dons spirituels, ne se

doivent pas demander absolument : ains avec ceste condition expresse, ou entenduë, si telle est la volonté de Dieu. On peut toutesfois prier qu'il luy plaise, & face que ce soit pour le mieux.

4 La quatriesme est, le moyen d'obtenir les graces. Il ne doit estre nos merites : mais la misericorde de Dieu, sa bonté, sa prouidence, la passion, le sang respandu, la mort, & les merites de Iesus Christ, de la Vierge Marie, & des SS. Et pourrez vous seruir du mystere que vous aurez pour lors medité.

5 L'Oraison finalement se veut faire avec vne grande force & ardeur, criant hautement au plus secret du cœur.

Nous auons donc veu les trois parties de nos Practiques : la Preparation, qui monstre comme il se faut preparer pour mediter: la Meditation, laquelle apporte le bois pour enflammer le feu de nostre volonté: & l'Action, qui contient les affections & operations. Nous auons aussi deduit le moyen de faire ces operations. Reste de declarer quelques obseruations qu'on doit faire usant de ces Practiques.

Enseignemens pour bien user de ces Practiques

CHAP. XXII.

Ce dernier chapitre contient les preceptes pour user des Practiques. Le premier est : Ayant prins ce liure en main, lisez vne de ces Practiques, & si vous auez le temps, & la mémoire [70] apprenez là par cœur. Puis vous mettez à l'exercer, faisant les Actes par Ordre, comme ils sont deduits en chacune Practique. Que si vous n'aez ni temps ny mémoire ou vouloir de l'apprendre, lisez la, obseruant toutesfois tous les Actes distinctement, comme ils y sont couchez. Mais en ayant leu vn ou deux, fermez le livre & taschez de les faire en vostre esprit, & avec le plus d'attention que vous pouuez. Il sera aussi tres-bon que lisiez toute la Practique, afin que la puissiez mieux entendre & que n'ayez à distraire vostre esprit à la lecture, lors que le deuez exciter aux Affections. l'estime que cecy soit pour la premiere fois qu'en voudrez user : car aux autres vous y serez mieux instruit. Et pource ie vous exhorte qu'ayant commencé vne Practique, vous la reïterez si souuent, auant que passer à vne autre, qu'elle vous soit vrayement Practique. Vous en receurez du fruit merueilleux, & en ressentirez d'avantage du goust & contentement.

Le second enseignement est, que si vous y rencontrez quelque passage difficile, ou moins expliqué, vous ne vous en esmerueillez, mon intention n'ayant esté d'interpeter la Theologie : ains seulement de proposer & donner sa matiere pour prier en forme de pratique. Et i'ay tasché de ce faire le plus succinctement, tant pour laisser à l'entendement le champ plus large pour discourir en la Meditation, & ne l'ennuyer en trop grande lecture : que pour les rendre plus faciles à les apprendre par cœur. Que si vous vous y exercer souuent, je m'asseure que petit à petit vous vous esclaircirez de toute difficulté : sinon vous pourrez vous en resoudre vers quelque Docteur : ou bien quittez hardiment les Practiques [71] que vous n'entendez pas, & vous seruez des autres plus claires & aisees.

Le troisieme est qu'il faut meurement considerer tous les Actes, & ne les parcourir legerement : car les poincts son seulement icy proposez, c'est à vous à en tirer la mouëlle.

Le quatriesme est, queque pour distinguer la Practique en ses parties, i'ay mis à la fin des Actes affectifs. Si toutesfois en l'Acte meditatif vous resentez l'affection s'enflammer, il n'est pas necessaire de le remettre à la fin : mais usez en aussi tost. Car bien que j'aye disposé ces Practiques au meilleur ordre que j'ay peu, neantmoins si vous reconnoissez que le S. Esprit vous en suggere quelque autre : ou bien vous fournisse d'amplification sur celuy auquel vous vous exercez, ne passez plus outre en ce qui en est icy escrit, ains suyuez tousiours la guide & conduite du saint Esprit. Mais prenez garde de ne vous laisser porter hors de vostre ordre & pratique à chasque legere occasion qui s'offrira. Car le diable pourroit, sous pretexte de quelque nouvelle lumiere qu'il presenteroit, vous faire extrauaguer & tirer hors de l'ordre de vostre Practique, pour vous laisser en blanc, & au lieu de la chair, vous poursuiuriez l'ombre.

Le cinquiesme est, que puis que la Meditation se fait principalement pour exciter l'affection, quand vous l'aurez assez enflamée, laissez tous les autres Actes meditatifs, & embrassez seulement les affectifs de la volonté. Car puis que vous estes arriué en la maison : ou au but que desiriez, vous n'aez plus a rechercher autre

chemin. Mais portez vous y gaillardement [72] & à bon escient. Et quand par long usage vous vous serez acquis tant de perfection en ces Pratiques, que sans Meditation precedente vous puissiez donner jusques à Dieu, vous n'en userez plus. Car celui n'a besoin d'eschelle, qui peut voler : & la vraye contemplation consiste asseurement plus en l'affection qu'en l'entendement & intelligence.

Le sixiesme, d'autant que les affections & operations qui s'en ensuiuent sont presque tousiours semblables, j'ay esté contraint d'estre bref, pour ne repeter souuent vne mesme chose. Mais vous pourrez vous dilater, avec le plus d'energie qu'il vous sera possible. Les preparations sont aussi en substance presque semblables, lesquelles j'ay diuersifié de paroles pour vous en faciliter l'vsage, & ne vous ennuyer. Ce que principalement, & pour l'ordinaire, elles contiennent, est diffusement expliqué en la premiere Pratique, intitulée de la Preparation. Es Meditation il y a plus de diuersité, comme le suiet en est plus diuers.

le vous ay donc, ce me semble, assez suffisamment monstré pourquoy il est fait si souuent mention és saintes Escritures de l'Oraison : & donné beaucoup d'intelligence de ces Pratiques. Il reste maintenant de les reduire en leur ordre, qui est la seconde promesse, à laquelle je me suis icy obligé. Pour recognoissance dequoy ie desireroiy particulièrement de vous qui vous seruirez devotement de ces Pratiques, que lors que serez enflammez, & parlerez privement avec Dieu, il uous plaise vous souuenir de moy, & me recommander à sa bonté & clemence. [73]

